



CLASSIQUES  
GARNIER

« Résumés », in WATINE (Marie-Albane), YOCARIS (Ilias), ZEMMOUR (David) (dir.), *Claude Simon, une expérience de la complexité*, p. 411-417

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09141-7.p.0411](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09141-7.p.0411)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2020. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## RÉSUMÉS

Marie-Albane WATINE, Ilias YOCARIS et David ZEMMOUR, « Introduction »

Étudier la complexité singulière de la langue simonienne nécessite le recours transdisciplinaire à des outils d'analyse philosophiques, épistémologiques, linguistiques et stylistiques très pointus : ceux-ci sont susceptibles d'apporter un éclairage multidimensionnel bienvenu sur une œuvre qui se situe, comme le souligne fort justement un critique, « aux confins des connaissances actuelles » sur le discours littéraire et son organisation.

Jean-Yves LAURICHESSE, « La complexité des points de vue dans la représentation de l'empire colonial chez Claude Simon »

Cet article porte sur la complexité des représentations de l'empire colonial français dans *Histoire* et *L'Acacia*. Les textes simoniens articulent différents points de vue projetés sur le processus de colonisation : ces points de vue renvoient d'une part aux personnages de la mère et du père, d'autre part à la figure de l'auteur qui les met en scène, et qui adopte vis-à-vis de l'univers colonial un recul critique teinté toutefois d'une certaine fascination.

Nathalie PIÉGAY, « Écrire les larmes. Esquisse pour une approche des émotions »

Cette étude aborde le thème des larmes dans les fictions simoniennes, en s'interrogeant sur le statut de l'émotion dans les romans de Simon et en essayant de restituer sa complexe articulation avec la perception, la pulsion et le langage.

Sophie GUERMÈS, « De la complexité référentielle à la complexité sémantique. L'exemple du *Vent* »

La notion de complexité peut être rattachée à celle de « bricolage » textuel, étant donné que les textes simoniens accueillent des représentations et des

références issues de substrats culturels très différents : en témoignent notamment les différentes manifestations de l’imaginaire chrétien dans *Le Vent*.

Wolfram NITSCH, « Les “Bifurs” du roman. Réseau textuel et réseau ferroviaire dans *La Bataille de Pharsale* »

Partant du concept de « bifur » introduit par Michel Leiris, cette étude évoque le thème du réseau ferroviaire dans *La Bataille de Pharsale*, en l’abordant à la lumière de la théorie simonienne du « mot-carrefour » : l’image du réseau ferroviaire renvoie aux méandres d’une écriture placée sous le double signe de la déviation et de la hantise, et se voit dès lors associée à tout un imaginaire transgressif conjoignant Éros et Thanatos.

Emelyn LIH, « “Un cauchemar dont j’essaie de m’éveiller”. Complexités joyciennes dans *Histoire* »

Cet exposé examine les relations qui se nouent entre *Histoire* et un de ses hypotextes les plus connus, à savoir *Ulysses* de Joyce. Il existe en fait un certain nombre de similitudes thématiques entre les deux romans, qui suscitent en définitive dans l’esprit du lecteur des réactions éminemment ambivalentes : en effet, leur « difficulté » peut être source aussi bien d’angoisse que d’euphorie.

Vincent BERNE, « Interrompre la conversation. Claude Simon aux prises avec la critique néo-wittgensteinienne de la modernité littéraire »

Les approches sémiostylistiques de l’œuvre simonienne permettent de mener une réflexion plus générale, relevant à la fois de la théorie littéraire et de l’histoire des idées. En effet, les travaux sur la syntaxe de Simon menés dans les années 1990 et 2000 ont des prolongements philosophiques insoupçonnés : ils fournissent des arguments probants à ceux qui entendent remettre en question la vision anti-moderniste du discours littéraire qui serait celle de Ludwig Wittgenstein d’après certains de ses épigones.

Mathilde VALLESPER, « Complexité perceptive chez Claude Simon. Instabilité référentielle et multistabilité dans *La Chevelure de Bérénice* »

Cet article propose une approche énonciative du discours littéraire, axée sur les travaux de F. Varela. Il porte plus précisément sur les processus cognitifs mis en jeu quand on lit en temps réel *La Chevelure de Bérénice* : ces processus ont notamment partie liée avec des phénomènes de « multistabilité » découlant des ambiguïtés sémantiques, référentielles, énonciatives et syntaxiques inhérentes au style de Claude Simon.

Pascal MOUGIN, « Claude Simon et la métalepse. Considérations rétrospectives sur *Triptyque* »

En quoi consiste la conception simonienne de la métalepse narrative ? Le débat théorique sur les différentes manières d'envisager les métalepses observables dans *Triptyque* permet de comprendre comment l'œuvre simonienne articule modernisme et postmodernisme, mais aussi de penser ses rapports avec les pratiques « fictionnalistes » qui se font jour dans l'art contemporain.

Anne-Lise BLANC, « Le simple : un contrepoint de la complexité chez Claude Simon »

Cette étude prend le problème de la complexité par l'autre bout, en évoquant les rapports entre le simple et le complexe dans l'œuvre simonienne. Sont notamment abordées les représentations liées à la simplicité dans un corpus d'ouvrages incluant *Le Vent*, *L'Herbe* et *Photographies* : leur étude permet de projeter un éclairage nouveau sur les processus de diagrammatisation mis en œuvre dans les fictions, les brouillons et les photographies de Simon.

Ilias YOCARIS, « “Ces phrases bourrées de sous-entendus”. Complexité sémantique et discours implicite dans *Histoire* »

Les procédés stylistiques liés au discours implicite jouent un rôle décisif dans *Histoire*, puisque, comme on le sait, ce roman évoque à plusieurs reprises entre les lignes la mort (le suicide ?) de la femme du protagoniste, Hélène. Les allusions à Hélène découlent d'une synergie extraordinairement sophistiquée entre le contenu thématique de *Histoire*, ses composantes énonciatives, syntaxiques, figurales, typographiques, isotopiques et lexicales, son entourage pragmatique et ses différents hypotextes.

Christelle REGGIANI, « Simplicité du *Tramway* »

*Le Tramway* donne à voir un certain nombre de procédés utilisés par Simon pour simplifier son propre style par rapport à des romans antérieurs comme *La Route des Flandres*. Comme le montre l'étude de ces procédés, *Le Tramway* met en œuvre une poétique du *trajet* intimement liée à la situation du sujet narrant, qui se prépare à la mort.

Michel BERTRAND, « *Gulliver*, de l'illusion de la facilité comme épreuve de la difficulté »

*Gulliver* entretient des rapports complexes et ambigus avec les romans traditionnels : en s'astreignant tant bien que mal à écrire un roman de facture « classique », Simon s'attache en réalité à faire ressortir les traits spécifiques de sa propre écriture, préparant ainsi le terrain pour les innovations qu'il introduira quelques années plus tard dans ses premiers Nouveaux Romans.

Cécile YAPAUDJIAN-LABAT, « Survivances de la tragédie dans *L'Acacia*. Lire Claude Simon avec Aby Warburg »

Les recherches de l'anthropologue de l'art A. Warburg peuvent être mises à profit pour étudier les phénomènes d'ambivalence tonale et esthétique liés aux résurgences du registre tragique dans *L'Acacia* : les références à la tragédie sous toutes ses formes dans ce roman se manifestent notamment à travers une superposition complexe de temporalités et de figurations de l'histoire différentes.

Marc BONHOMME, « Les dissonances tonales dans *Le Tramway* de Claude Simon »

Cette étude s'attarde sur les faits de style qui confèrent à certains passages du *Tramway* une tonalité ambivalente. Les dissonances tonales (figurales et périodiques) engendrent des structures sémantiques conflictuelles, susceptibles de donner lieu à plusieurs interprétations différentes (littérale, humoristique, ironique).

David ZEMMOUR, « De William Faulkner à Claude Simon. Bruit et fureur sur *La Route des Flandres* »

Cet article établit un parallélisme entre *La Route des Flandres* et *Le Bruit et la fureur* de William Faulkner. En termes sartriens, on pourrait affirmer que Faulkner et Simon ont mis au point des techniques romanesques similaires qui renvoient à une « métaphysique » relevant dans les deux cas du genre artistique de la *vanité*.

Sjef HOUPPERMANS, « Complexité et psychanalyse. Une lecture stratifiée du *Tramway* »

L'auteur de cet exposé entreprend une lecture psychanalytique du *Tramway*, axée sur trois notions-clés de l'approche (néo-)freudienne : *übersehen*, *unheimlich* et *nachträglich*. Son étude détaille les stratégies scripturales mises en œuvre afin de transposer sur le plan littéraire les représentations inconscientes qui seraient à l'origine du roman simonien.

Alastair B. DUNCAN, « Approches psychanalytiques de l'œuvre de Simon »

Le moment est venu de dégager une synthèse théorique à partir de toutes les études psychanalytiques (freudiennes et lacaniennes) portant sur l'œuvre de Simon. L'apport herméneutique de ces études est loin d'être négligeable, d'autant qu'elles ont permis de reconfigurer avantageusement dans les années 1980 les schémas d'analyse par trop rigides hérités du formalisme ricardolien.

Claire BADIOU-MONFERRAN, « Complexité syntaxique. Les deux régimes, classique et moderne, du diasystème simonien »

Cette étude aborde pour la première fois la syntaxe simonienne sous un angle diachronique, en montrant que son irréductible complexité découle aussi de la présence de tournures hybrides, amalgamant des traits langagiers propres au français moderne avec d'autres, issus du français classique. Pour s'en convaincre, il suffit de se pencher sur la référenciation pronominale, les expressions détachées et le découpage phrastique.

Sandrine VAUDREY-LUIGI, « Complexité et belle langue dans *L'Herbe* de Claude Simon »

Cet article interroge les faits langagiers qui convoquent dans *L'Herbe* la « belle langue », autrement dit la langue littéraire académique. Comme on le montre, la complexité du style simonien découle aussi du fait qu'il combine des procédés scripturaux avant-gardistes propres à l'écriture néo-romanesque et des traits langagiers issus de la langue académique, dont l'articulation permet de restituer une expérience spécifique de la temporalité envisagée comme une durée discontinue.

Sophie MILCENT-LAWSON, « Théories d'adjectifs chez Claude Simon. La série polyadjectivale comme stylisation verbale de l'expérience de la complexité »

Fruits d'une esthétique de l'accumulation, les séries d'adjectifs hétérogènes observables dans les romans simoniens génèrent des effets d'ostension formelle, des ambiguïtés syntaxiques de toutes sortes, mais aussi des impertinences prédicatives qui leur confèrent souvent une valeur tropique. Par ailleurs, elles permettent de projeter sur le référent visé des points de vue différents mutuellement intriqués, ce qui constitue sans doute un avatar littéraire des techniques picturales cubistes.

Julien PIAT, « Les binômes d'adjectifs coordonnés antéposés au nom. Un élément de complexité stylistique dans la prose de Claude Simon »

Très présents dans *Le Palace*, les binômes d'adjectifs coordonnés antéposés au nom donnent lieu à des interactions sémantiques assez complexes qui sont la marque d'une « syntaxe du sensible ». En même temps, ils créent un effet éminemment paradoxal, puisqu'ils mobilisent tout en les déconstruisant des stéréotypes langagiers de toutes sortes.

Yona HANHART-MARMOR, « La phrase-temps. Syntaxe et temporalité dans *Le Tramway* de Claude Simon »

Cet article explore les rapports entre complexité syntaxique et vision de la temporalité dans *Le Tramway* : en analysant les premières pages du roman, on constate que le déploiement de la phrase simonienne crée une impression de feuilletage temporel, dans la mesure où il permet d'articuler entre eux plusieurs épisodes narratifs différents.

Marie-Albane WATINE, « La phrase de Simon est-elle complexe ? Une approche psycho-linguistique »

Prenant le contrepied des approches issues du structuralisme qui envisageaient la phrase simonienne comme un réseau multidirectionnel étalé dans l'espace, cette étude décrit son déploiement dans le temps, en détaillant les mécanismes liés à la succession de ses différentes composantes au moment de la lecture. On aborde ainsi trois phénomènes constitutifs de la complexité syntaxique dans *L'Acacia* : les tmèses, les effets de surfonctionnalisation et l'antéposition de certains caractérisants.